



L'Art dans la Société

Nous traversons une époque troublée par la plus grande guerre mondiale, une époque de transition qui se caractérise à l'heure présente par le souci matériel de l'existence. Mais un tel état d'esprit est momentané et il faut à l'homme d'autres aspirations et d'autres satisfactions. Un idéal seul peut les lui donner.

Cet idéal se rattache aux idées d'absolu et d'infini et se résume en ces trois termes génériques : art, science et morale ou aspirations vers le beau, le vrai et le bien.

Il ne nous appartient pas de parler de la morale, cependant indispensable, religieuse ou philosophique. Mais nous pouvons un instant confondre la science et l'art pour la similitude de leur but et de leurs moyens, puisqu'elles sont toutes deux les connaissances humaines qui permettent la réalisation d'une conception. Le savant est un artiste dans le domaine de l'hypothèse; l'artiste est un savant par la technique. Le but est l'amélioration de l'espèce humaine par la vérité et l'esthétique.

I. — Utilité de l'Art et de l'Artiste.

L'humanité qui ne posséderait ni art, ni science, serait une animalité. Nourriture, vêtements, habitations, besoins immédiats et grossiers, mercantilisme, règne de l'argent et du moindre effort, nivellation des intelligences, ce serait tout son domaine. Elle deviendrait de ce fait un grouillement d'êtres quelconques, sans passé et sans avenir. Or elle ne fut jamais ainsi tout à fait et aux pires époques elle a possédé les artistes, les savants dont nous voulons parler.

Ces artistes et ces savants, je le dis de suite, ne sont pas dans la société des hommes comme les autres. Ils ne vivent pas pour profiter des découvertes de leurs semblables, mais pour découvrir eux-mêmes — besoin conscient ou inconscient de leur nature — ils vivent pour extérioriser par leurs œuvres ou leurs inventions. Ils possèdent pour les connaissances humaines qu'ils approfondissent une intelligence supérieure, ce qui ne veut pas dire, que toute leur intelligence est supérieure et ce qui ne veut pas dire non plus, comme l'admettait Lombroso, que cette hypertrophie d'une région de leur cerveau a lieu au détriment des autres zones cérébrales. Il faut admettre seulement qu'en dehors de cette case agrandie, toutes les autres cases fonctionnent à peu près comme chez leurs semblables. On peut dans l'ensemble accepter qu'un grand talent ou un génie possède une intelligence supérieure, obligée fonctionnellement de se limiter.

L'utilité de ces hommes est plus grande que celle des autres, car dans toutes les professions on peut toujours remplacer l'un par

l'autre sans qu'il y paraisse beaucoup, tandis qu'on ne peut remplacer ni Berthelot, ni Fauré, ni Rodin, parce que l'originalité de chacun est sa raison d'être. Il y a bien l'action sur eux du climat, du milieu, de la collectivité qui les entoure, mais il y a d'abord et surtout la personnalité, qui ne peut même pas être copiée. Songez aux disciples de Franck et Debussy, songez à Pasteur et à Victor Hugo, uniques en leur genre. Il sera toujours impossible d'en tirer plus d'un exemplaire : ils ont eu des conceptions à eux. Dès qu'un homme pense comme les autres il a beaucoup de chance de réussir dans la vie, mais il ne peut prétendre à l'invention dans aucun domaine. Pour créer, il faut penser autrement, il faut être original : une fois connu le domaine scientifique ou artistique sous l'égide des maîtres, il faut s'affranchir, l'explorer à son tour seul avec soi-même, échapper aux influences extérieures, s'isoler pour réfléchir : on a toujours besoin d'une certaine méditation pour créer.

II. — L'art est une source de bienfaits

L'art est bienfaisant, comme la science, et l'artiste doit jouir d'une considération spéciale dans un pays qui serait civilisé. Si parfois des œuvres de talent ont pu sembler l'immoralité, si des inventions servent à détruire, à qui la faute? A ce que (sauf les inventions de guerre) elles sont détournées de leur but primitif, à ce que d'autres s'en emparent pour la satisfaction de leurs passions et de leurs vices, les transforment et les déforment, ambitieux qui flattent les bas instincts ou installent des cercles soi-disant ouverts mais toujours fermés dans leur propre intérêt, chefs de partis qui fabriquent l'opinion (Guillaume II) pour leurs convoitises.

Mais dans son essence l'art est pur et émane de la nature. Il est altruiste, car l'artiste ne crée que pour donner à l'intellect humain une plus grande somme de bonheur. Il met en jeu non les passions destructives, telle que la haine qui ne peut édifier, mais au contraire les passions créatrices, l'amitié et l'amour, en germe dans tous les cerveaux et dans tous les cœurs. Mais tandis que ces sentiments demeurent embryonnaires habituellement ou ne dépassent pas le cercle conjugal ou familial, ils prennent chez l'artiste une force et un élan qui les porte au dehors de lui-même et de ses proches et les fait rayonner presque à l'infini. Pour produire l'œuvre d'art il y a d'abord cette évocation spontanée qui est l'inspiration dans laquelle l'artiste éprouve une réelle satisfaction, parce qu'un thème nouveau lui est révélé en raison du pouvoir héréditaire qu'il a reçu d'évoquer volontairement ou non. Mais dès

ce moment l'effort va commencer pour donner à l'image une couleur tangible, une forme qui la rende perceptible au commun des mortels et fasse comprendre la pensée. Et l'on ne dira jamais trop l'importance de cet effort de fixation, la ténacité et le labeur de cet enfantement où il y a parfois de la douleur et de la déception. Il faut une volonté puissante pour créer et un altruisme réel, car si l'artiste se contentait de sa satisfaction personnelle il n'irait guère au delà de l'évocation et l'esquisse lui suffirait; mais comme il veut créer et que cette émanation de son être ne saurait être comprise, il est obligé de matérialiser sa pensée, d'extérioriser son moi pour compléter son œuvre.

Quand il a donné de la sorte tout ce qu'il peut de lui-même : son temps, son intelligence, son labeur, son âme au profit de l'humanité, voici trop souvent hélas! que l'humanité demeure froide et indifférente. Elle voudrait qu'il ajoutât à tant d'efforts, l'effort de se faire connaître. Evoquons-nous aussi : Voici le peintre tout frémissant encore à la pensée du chef-d'œuvre qu'il a réalisé au prix de tant de labeur. Il présente à la foule des connaisseurs le tableau qui contient l'éclat de sa pensée : Elle ne veut pas comprendre. Il se donne à elle; elle recule. Il invoque sa sensibilité; elle demeure indifférente. Il offre son œuvre; elle la dédaigne. Elle n'en discute même pas le prix. Il implore, on refuse. Il semble que l'objet offert n'a pas de valeur. Le monde, public et connaisseurs, n'accordera de valeur à ce tableau que s'il l'achète et surtout si le prix en est élevé. Aux sentiments les plus purs de l'artiste répondent les plus vils sentiments. On veut payer. Mais est-ce que cela se paie? Peut-on payer les découvertes de Pasteur, les pages immortelles de Beethoven? Et n'est-il pas déjà ridicule de se servir d'argent pour évaluer une œuvre d'art?

III. — Il faut protéger les artistes.

Mais il ne faut pas demander à la Société plus qu'elle ne pourra donner de sitôt. L'artiste jouirait d'une considération spéciale dans un pays qui serait civilisé. Ce n'est le cas en ce moment pour aucun pays du monde, car nous ne sommes que sur la voie d'un perfectionnement plus juste et plus logique qui sera la civilisation. En attendant ces temps meilleurs, il y a lieu cependant d'essayer de reconnaître le talent et le génie et de provoquer leurs manifestations.

Vénération. — Pour cela, il faut d'abord respecter les œuvres anciennes comme elles le méritent. Je disais en 1908 dans une Académie : « Il faut honorer les grands penseurs philosophiques, écrivains, savants et artistes qui ont contribué à l'embellissement et à l'amélioration de nos destinées. Ils ont créé des types de beauté et de vérité et nous ont indiqué le but supérieur de la vie terrestre. C'est une injustice de les méconnaître, un danger pour l'homme d'ignorer d'où lui vient la lumière. »

Admiration. — Il ne faut pas craindre d'admirer et d'enseigner aux enfants l'admi-

ration
parant
teurs
vient
cette
égard
pour
pairs
Il arriv
les pr
œuvres
appréci
tiques
leurs,
connues
teurs
s'agit
lousies
juste ad
patriotes
en, profi
Protec
térer l'a
difficiles
la Socié
plus cult
mode et
les anim
les tem
comme l
nécessité
l'opinion
disparait
les inven
savants
Qu'ils pu
gré leur
vivre, tou
duire.
Par sa
riété, par
française
comme sc
nation qu
cette horr
à la tête
possède l
mier rang
ni coordi
une mer t
disperse t
que c'est à
çais fait l
réapparaît
dique. Or
soit admis
et non pa
grand si
haines am
liticien qu
trop de pe
supprimer
Avenir.
lieu de se
milieu de
saura dem
de l'art e
l'adaptatio
peu de te
immense.

pour don-
une forme
des mor-
Et l'on ne
et effort de
cet enfan-
leur et de
puissante
car si l'ar-
on person-
l'évocation
me il vent
on être ne
de maté-
moi pour

ut ce qu'il
son intelli-
profit de
nélas! que
indifférente.
t d'efforts,
quons-nous
sant encore
l a réalisé
ésente à la
i qui con-
ne veut pas
elle recule.
emeure in-
elle la dé-
pas le prix
que l'objet
e, public et
ur à ce fa-
si le prix
plus purs
vils senti-
ce que cela
ouvertes de
Beethoven?
servir d'ar-
rt?

artistes.

à la Société
sitôt. L'ar-
on spéciale
Ce n'est le
n pays du
sur la voie
et plus lo-
n attendant
pendant
et le génie
ions.

aut d'abord
comme elles
ns une Aca-
grands pen-
savants et
bellissement
ées. Ils ont
rité et nous
a vie terres-
méconnaître,
rer d'où lui
as craindre
ants l'admi-

ration des œuvres contemporaines en les com-
parant aux anciennes. Bien souvent les créa-
teurs ont tendance à n'admirer que ce qui
vient d'eux-mêmes; ils sont poussés dans
cette voie par l'injustice des autres à leur
égard et obligés de pratiquer le *Suum cuique*
pour se faire jour. Le jugement de leurs
pairs est souvent injuste parce qu'intéressé.
Il arrive plus fréquemment que ne le croient
les professionnels que le public met les
œuvres au point par la spontanéité de son
appréciation. Mais dans ces luttes interarti-
stiques que d'œuvres sacrifiées parmi les meil-
leures, combien demeurent injustement mé-
connues! Les intérêts commerciaux des pro-
fiteurs para-scientifiques et para-artistiques
s'agitent alentour, attisent le feu des ja-
lousies et l'on voit, au lieu d'une saine et
juste admiration, surgir l'hostilité entre com-
patriotes. Qu'on y prenne garde, l'étranger
en profite.

Protection. — Il est indispensable de pro-
téger l'art surtout au milieu des conditions
difficiles de notre existence actuelle. Certes,
la Société, depuis le plus ignoré jusqu'au
plus cultivé, sent bien aujourd'hui (art de la
mode et luxe) qu'il faut vivre autrement que
les animaux, qu'il faut une rénovation pour
les temps futurs qui s'apprêtent. Mais
comme l'art n'est pas un article de première
nécessité, il faut que ceux qui dirigent
l'opinion et surtout l'action, ne laissent pas
disparaître sous le flot des appétits matériels,
les inventeurs, les écrivains, les artistes, les
savants toujours si nombreux chez nous.
Qu'ils puissent vivre de leur science ou mal-
gré leur science, mais enfin qu'ils puissent
vivre, tout est là, afin qu'ils puissent pro-
duire.

Par sa poésie, sa clarté, sa prodigieuse va-
riété, par ses accents multiples, la *musique*
française est la plus féconde de toutes
comme souvent aussi la plus agréable. La
nation qui a souffert plus que toute autre de
cette horrible guerre mérite bien de marcher
à la tête du mouvement intellectuel et elle
possède les éléments pour prendre le pre-
mier rang. Mais elle ne possède ni méthode,
ni coordination et tout y va à la dérive sur
une mer trompeuse, car le péril est grand qui
disperse tous les efforts individuels, en sorte
que c'est à ses compatriotes que l'artiste fran-
çais fait le plus de tort. Ainsi peut encore
réapparaître le Germain insinuant et métho-
dique. Or il paraît juste que l'étranger ne
soit admis dans la nation qu'au second plan
et non pas au premier. Oui, le péril serait
grand si la réciprocité des critiques et des
haines amenait la foule à dire comme un po-
liticien que je connais : « Décidément il y a
trop de peintres » ou cet autre : « Il faudra
supprimer toutes les statues. »

Avenir. — Mais qu'on se rassure : Au mi-
lieu de ses faiblesses et de ses erreurs, au
milieu de ses douleurs et ses deuils, la France
saura demeurer comme par le passé le pays
de l'art et du goût. Souple et prompte à
l'adaptation, elle est devenue guerrière en
peu de temps pour faire face à un péril
immense. Elle a déjà le souci de redevenir

intellectuelle. Et après les tâtonnements de
l'heure présente, quand elle aura compris que
l'argent et l'intérêt, moyen et but actuels,
n'ajoutent rien à son bonheur, on la verra se
diriger presque d'instinct vers la lumière qui
vient d'en haut, vers l'idéal nécessaire. Et
déjà des hommes de bonne volonté, aussi
bien dans les milieux universitaires que dans
les Académies, chez les savants et les méde-
cins, comme chez les peintres et les musi-
ciens, lui montrent du doigt la voie qu'il
faut parcourir. Dans le milieu musical, des
énergies se révèlent qui doivent être soute-
nues, des projets s'élaborent. Il faut qu'ils
aboutissent.

Je m'excuse de la forme démonstrative et
de l'ampleur de cet article. Mais il m'a paru

bon, alors que se posent tant de problèmes
angoissants, de montrer l'utilité de l'art et de
l'artiste, les bienfaits qu'on doit en attendre,
la place qui doit lui être réservée. Vénérer les
grands hommes, admirer les belles œuvres
anciennes et modernes protéger les mani-
festations du génie humain, c'est s'honorer
soi-même, c'est mettre l'homme à sa vraie
place, l'élever au-dessus du *modus vivendi*
vulgaire, c'est lui ouvrir un coin du ciel,
c'est donner à sa vie le plus noble but. Au
lieu de lui parler égoïsme, c'est-à-dire bien
être et moindre effort, c'est lui parler
altruisme et lui montrer le travail dans toute
sa joie et sa fécondité.

CAMILLE FOURNIER.



Une Œuvre nouvelle de M. Gabriel PIERNÉ

La quintette pour piano et cordes (4) (op. 41)

J'ai rendu compte dans le dernier numéro
du *Monde Musical* de la très belle exécution
du *Quintette* de M. Gabriel Pierné donnée
par l'auteur et le Quatuor Bastide au Théâtre
du Vieux-Colombier, le 11 avril. J'avais dit
que je reviendrais plus longuement sur cette
œuvre; c'est l'objet de cet article, après une
étude approfondie de la partition.

En raison de l'importance de l'œuvre, tant
au point de vue de ses dimensions que du tra-
vail contrapuntique et harmonique qu'elle re-
présente, et afin de donner à mon analyse le
maximum de clarté, j'ai pensé qu'il était pré-
férable d'en extraire, tout d'abord, les thèmes
générateurs, réservant pour l'analyse même
les thèmes secondaires et ne les présentant
qu'au moment même de leur emploi.

Six thèmes ont servi à la composition de
ce *Quintette* qui est divisé en trois parties.

La première partie : *Moderato, Molto Tran-
quillo*, en *mi mineur* est construite sur trois
thèmes :



(1) HAMELLE, éditeur. Prix net : 18 fr. (majoration tem-
poraire 30 %).

Ce troisième thème, qui apparaît comme
thème de conclusion à la fin de la première
partie ne sera développé que dans le final.

La deuxième partie : *Sur un rythme de*
Zortzico, en *ré bémol majeur* est construite,
et comme le mouvement l'indique, sur un
thème D :



Nous verrons apparaître, dans le dévelop-
pement, comme deuxième idée le thème B de
la première partie.

La troisième partie : *Allegro vivo ed agitato*
en *mi majeur*, est construite sur deux thèmes :



Mais nous y retrouverons aussi comme il
est dit plus haut, le troisième thème de la
première partie, thème C, qui prendra une
place très importante dans le développement.

Nous pourrions constater, d'ailleurs, que si
chacune des parties possède ses thèmes pro-
pres, tous les thèmes concourent à l'édification
de l'œuvre.